

# L'AMI DU FOYER

H-21-5  
V.5 no 1  
15 août 1909  
ex. 1

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES

5ème Année  
No. 1

Saint-Boniface, Manitoba, 15 Août 1909

Abonnement, 50c  
Etats-Unis 60c.

## Première Congrégation de Demoiselles au Canada

Mlle Eulalie Durocher, la future fondatrice de la Congrégation des SS. Noms de Jésus et de Marie, après la mort de sa mère, vivait avec son père, auprès de son frère, Rév. M. Théophile Durocher, curé de Belœil.

M. Durocher était un prêtre exemplaire. Tous ceux qui l'ont connu se sont efforcés à le proclamer le type du genre de prêtre de l'esprit sacerdotal. "Quel témoin de sa vie. Quel

prêtre généreux, hospitalier! Il n'avait rien de commun avec les prêtres de la maison des prêtres. Avec quelle bonté il invitait et accueillait les ecclésiastiques des séminaires pendant les vacances, ou durant l'année, lorsque, par suite des fatigues de l'enseignement, ils avaient besoin de repos."

Il était également l'apôtre infatigable, le père tendre et dévoué de ses paroissiens; aussi ces derniers avaient-ils une grande confiance en lui. On l'aimait, mais en même temps les méchants le redoutaient. Les pauvres trouvaient leur soutien dans sa bonté: il était leur grenier.

Mlle Eulalie Durocher si pieuse, si charitable ne pouvait manquer de se trouver à l'aise dans le rayonnement de cette figure sacerdotale. En outre la Providence lui ménagea une autre faveur. A deux pas de la paroisse de son frère, il y avait dans Saint-Hilaire, un autre curé non moins recommandable. C'était M. Odelin, prêtre français, instruit, nourri de fortes études philosophiques et théologiques. Eulalie choisit ce prêtre distingué pour son directeur.

Ainsi appuyée, d'une part sur son frère qui laissait

libre carrière aux inspirations de son cœur, de l'autre sur M. Odelin qui la dirigeait, elle s'élança dans le champ qui s'ouvrait devant elle. En peu de jours, elle devint l'âme du presbytère, l'ange visible de la paroisse.

Au presbytère, elle était tout soin et tout dévouement pour les prêtres malades qui venaient s'y rétablir. Elle vénérât dans leur personne les ministres de ce Dieu qui occupait tant de place dans ses pensées, et

les dispensateurs de ces grâces qu'elle recevait avec une si scrupuleuse préparation. Par leur contact journalier avec les choses du ciel, à l'autel, au confessionnal, dans la récitation du bréviaire, ils lui apparaissaient revêtus d'une nature supérieure.

Il n'y a pas de prévenances qu'elle n'eût pour eux, ni de respect dont elle les entourât. Avec cela, discrète, évitant d'être importune, ne se montrant que lorsqu'il le fallait... Elle allait de son pas discret, portant à celui-ci une potion, à celui-là une nourriture légère, attentive et heureuse de rendre service. Elle semblait n'exister que pour les autres. Par sa bonté, sa modestie, sa grâce souriante, elle méritait qu'on l'appelât



Révérende Mère Marie-Rose

une sœur de charité. Cette appellation dit tout.

Son ministère de sœur de charité rempli, elle disparaissait, vaquait par le presbytère aux autres emplois de sa charge de maîtresse de maison; ou bien, elle se retirait dans sa chambre, ou mieux elle allait faire un tour à l'église, puisait dans la solitude et dans la prière de nouvelles forces et de nouvelles inspirations, demandait au tabernacle ou à l'autel de la Sainte

sep09 Mlle A Dussault

Vierge, au cœur de Jésus et au cœur de Marie, les deux foyers de sa vie, de nouvelles étincelles, et on la voyait revenir calme et reposée, prête à répandre de nouveau la flamme de son zèle et de sa charité.

Elle eût préféré rester chez elle, dans la solitude de sa chambre ou dans les occupations du presbytère; par devoir, elle recherchait les indigents et les affligés, et leur faisait sa visite comme elle la faisait dans l'église, à Notre Seigneur et à la Sainte Vierge.

Chacune de ces visites était un rayon de soleil dans les pauvres ménages: on l'aimait, on lui exposait ses peines, on lui parlait comme à un confesseur.

Un témoin de la vie édifiante de Mlle Durocher dit: "Elle était d'une grande piété, mais d'une piété qui semblait innée, tant elle était sans affectation ni ostentation. Tous les jours, elle se préparait par la prière et l'oraison à entendre la sainte messe à laquelle elle assistait avec un recueillement profond. Elle communiait très souvent avec une ferveur qui édifiait. Dans l'après-midi, elle ne manquait jamais sa visite au Saint Sacrement.

Une religieuse qui, encore enfant, eut le bonheur de la connaître, s'exprime ainsi: "Sa piété attirait les enfants. Je me rappelle que nous, petites filles, nous courrions à l'église après l'école pour la voir prier. Puis nous la suivions quand elle faisait le chemin de la croix. C'était surtout la veille des fêtes, quand elle organisait des reposoirs ou les parures des autels, que nous accourions auprès d'elle. Nous lui rendions quelques petits services, et elle nous récompensait d'un aimable sourire."

En effet, sa joie comme sa recreation, comme aussi la seule honneur auquel elle fut sensible, était d'orner les autels. Elle y mettait tout ce qu'elle avait de goût, et le goût ne manquait pas à son âme éprise d'idéal.

La veille des fêtes, elle convoquait ses amies, leur communiquait son zèle et les lançait dans toutes les directions avec mission de rapporter ce qu'elles pouvaient trouver de plus beau. Puis, leurs provisions devant elle, elle inventait les parures les plus variées. Elle s'entendait à manier ces objets délicats, fleurs ou autres, les fleurs principalement, à composer de ces dernières des bouquets magnifiques, à en former des gerbes aux couleurs admirablement fondues, à en tresser des guirlandes qui couraient en gracieuses arabesques le long des autels. Bien des années après, les paroissiens parlaient encore de ces brillantes décorations. "Tout le monde l'estimait, l'aimait, la considérait comme une Sainte, dit quelqu'un qui l'a connue intimement. Ses manières aisées, sans prétentions, sa politesse, sa délicatesse, sa douceur, sa bonté, son humeur toujours égale, son visage toujours gai et

serein où se peignait la paix de son cœur, sa simplicité évangélique, toutes ces qualités lui conciliaient l'estime et la sympathie en la rendant aimable.

La plupart des enfants et des jeunes filles qui accouraient auprès d'elle, renoncèrent au monde et se firent religieuses.

"On ne la quittait jamais, écrit l'une d'elles, sans emporter le désir de devenir meilleur, je crois que je puis le dire de chacun comme je l'assure de moi-même. C'est à cette époque qu'eut lieu, parmi les demoiselles de la paroisse, cet élan vers la vie religieuse qui décida de la vocation de plusieurs et de la mienne en particulier. Après la voix de Dieu qui se fit entendre à mon cœur dès l'âge de onze ans, j'attribue ma correspondance à cette grâce aux bons exemples que me donna cette sainte amie."

Nous arrivons maintenant à l'institution de la première congrégation de la Sainte Vierge au Canada par Mlle Eulalie Durocher. Ce fut à l'occasion d'une retraite prêchée par les Pères Oblats, les Pères Telmon et Lagier.

Eulalie ne travaillait pas seulement à sa sanctification, elle travaillait à celle des autres. Elle était apôtre. Ces richesses dont son cœur s'emplissait tous les jours, elle n'avait qu'un besoin, celui de les partager. Les enfants, les jeunes filles continuaient d'affluer autour d'elle.

À la vue de cet essaim qui l'entourait comme une reine, le P. Telmon conçut le projet de grouper les demoiselles de la paroisse en congrégation de la Sainte Vierge. Le projet était nouveau, le Canada ne connaissait pas encore ce genre d'association. Ce sont les Oblats qui l'ont popularisé dans le pays, et c'est Eulalie qui a été la première présidente. Mais son exécution n'alla pas sans difficulté.

Au premier vent de la chose, M. le curé de Belœil manifesta de la répugnance et souleva des objections. L'association ne tiendrait pas. Ce serait un feu de paille, les jeunes personnes n'en tireraient aucun profit, au contraire, elles n'en deviendraient que plus coupables par l'abus des grâces. Le P. Telmon laissa dire. Il savait qu'il avait dans Eulalie une auxiliaire irrésistible. En effet, pendant que les Pères prêchaient la retraite à la paroisse, elle prêchait de son côté. Ses compagnes l'aimaient trop, avaient trop de confiance en elle pour rester insensibles à ses exhortations. Ce fut à qui s'enrôlerait. Devant ce bon vouloir général, M. le curé rendit les armes. La cause était gagnée, il fut convenu qu'au mois de mai prochain, la congrégation serait érigée selon les formes.

Le 25 mai, l'érection canonique se fit solennellement, on vota et Eulalie fut élue présidente à l'unanimité. Nous ne saurions mieux faire que de citer le procès-verbal de la cérémonie:

"Au  
tivement  
avait p  
qui, le  
premiè  
cet éta  
de diffi  
qu'au  
que cha  
nation  
les eng

"Au  
Père es  
congrég  
presque  
blanc p  
chant d  
nous a  
penses  
plus de  
dans l'a  
de com  
avaient  
unies in

Aprè  
les priè  
res nom  
supérie  
secréta  
Vierge

En co  
but: fo  
fonction  
elle lui  
ment de  
présiden  
étendue  
pas crai  
sait pas  
sonne q  
parfecti  
pas tron

Ce ju  
joint, c  
ment de  
grégiati  
répanda  
membre  
sa régul  
monde,  
dèles! v  
leurs fan  
tente de

“Aujourd’hui, 26 mai 1842, a été constituée définitivement notre congrégation par le R. P. Telmon qui avait présidé la réunion en janvier de cette année et qui, le premier, nous avait réunies. Comme c’était la première congrégation de demoiselles en Canada et que cet établissement rencontrait beaucoup d’obstacles et de difficultés, il avait été jugé à propos d’ajourner jusqu’au mois de mai la réception des congréganistes, afin que chacune d’elles eut le temps de mûrir sa détermination et fut à même de prendre avec plus de réflexion les engagements prescrits par le règlement.

“Aujourd’hui, jeudi de la Fête-Dieu, le Révérend Père est venu célébrer la sainte messe à l’autel de la congrégation et a donné la sainte communion à la presque totalité des congréganistes, vêtues du costume blanc pour la première fois. Après les vêpres et le chant des litanies de la Sainte Vierge, le Rév. Père nous a fait une instruction sur le mérite et les récompenses de l’innocence, afin de nous porter à faire avec plus de générosité et de piété les promesses contenues dans l’acte de consécration. La supérieure a lu l’acte de consécration au nom de toutes les autres, qui avaient en mains des cierges allumés et qui se sont unies intérieurement à ce qu’elle disait.

Après cela le Rév. Père nous a toutes agrégées par les prières de l’Eglise et la bénédiction. Les dignitaires nommés pour cette année sont: Eulalie Durocher, supérieure; Aglaé Gadbois, assistante; Julie Pelletier, secrétaire.” (Régistre de la congrégation de la Sainte Vierge de la paroisse de Belœil).

En cette circonstance, la Providence poursuivait son but: former la future fondatrice et la préparer à ses fonctions. En la plaçant à la tête de cette association, elle lui fournissait l’occasion de s’initier au gouvernement des âmes. Car prenant au sérieux sa charge de présidente, elle résolut de la remplir dans toute son étendue. Son ancien directeur, M. Odelin, n’avait pas craint de dire en parlant d’elle, “qu’il ne connaissait pas de jugement plus droit et plus sain, ni de personne qui fut plus capable de conduire les autres à la perfection.” Elle prouva et de reste qu’il ne s’était pas trompé.

Ce jugement sain, cette perspicacité à saisir les joints, cette souplesse et cette fermeté dans le maniement des âmes, elle les mit au service de sa chère congrégation. Elle en était l’âme, le cœur, un cœur qui répandait la ferveur et la générosité dans tous ses membres, qui animait les associés de sa modestie, de sa régularité, de son éloignement pour les plaisirs du monde, de son amour de Jésus et de Marie. Des modèles! voilà ce qu’elles devaient se montrer au sein de leurs familles par leur conduite exemplaire. Non contente de les exhorter aux vertus propres à leur état,

elle déployait sur leur tête, pour attirer l’attention des plus nobles d’entre elles, l’idéal de la vie religieuse, la jeune fille qui repousse du pied la terre et ses joies et s’enveloppe de pauvreté, de chasteté, d’obéissance, et qui se consacre au service de Dieu et du prochain.

Ses éloquents appels ne demeurèrent pas sans réponse... La congrégation des enfants de Marie devint une pépinière de vocations religieuses.

Les âmes s’échauffaient au contact de la sienne et brûlaient du désir de lui ressembler. La vie chrétienne, l’accomplissement des devoirs ordinaires ne suffirent bientôt plus à un certain nombre d’entre elles, il fallut, pour répondre à la pieuse ardeur qui les transportait, la vie religieuse avec ses devoirs austères et ses immolations de chaque jour. En créant ce courant vers le cloître en général, leur présidente était loin de soupçonner qu’elle travaillait pour sa prochaine communauté. Plusieurs de ces vocations qui germaient sous son influence, n’allaient pas tarder, en effet, de la suivre où Dieu la conduira.

“J’ai encore présent à l’esprit, raconte un fidèle témoin, les fruits de salut produits au sein de cette association. Bon nombre de jeunes personnes s’éloignèrent des amusements et des dangers du monde. Sous l’influence d’une direction éclairée, elles contractèrent la ferme et constante habitude des vertus chrétiennes, dont elles donnèrent l’exemple au sein de leur famille et dans lesquelles plusieurs d’entre elles puisèrent le germe de leur vocation. Tous les ans, il y avait une retraite à laquelle assistaient, avec les enfants de Marie, quelques dames vertueuses, amies de Mlle Durocher. Parmi ces dames se trouvait madame Galipeau, une des fondatrices des Sœurs de Miséricorde. Mlle Durocher était la grande organisatrice de ces réunions. Je ne la crois pas étrangère à l’œuvre de sublime dévouement de sa vertueuse amie.”

Elle leur enseignait la méthode d’oraison, déterminait d’avance les points sur lesquels on devait méditer, faisait elle-même à haute voix la méditation.

Dans ses conversations, elle glissait, à propos et d’un air aimable, quelques mots de piété. Elle leur apprenait les moyens de pratiquer la vertu, en leur dévoilant les petits secrets et les petits procédés inventés par les Saints. Surtout, elle les exhortait à s’approcher souvent des sacrements.

Il vaut mieux laisser la parole à l’une d’elles. Son récit achèvera de nous la montrer dans l’exercice de sa charge. “J’ai eu le bonheur d’être enfant de Marie pendant qu’elle était supérieure, de janvier 1842 à octobre 1843, lorsqu’elle nous a quittées pour entrer en religion. Il me semble encore la voir s’avançant dans la salle de nos réunions, la gravité, le recueillement, je ne sais quoi d’imposant paraissaient tellement dans son maintien que nous pouvions dire comme autrefois

les compagnons de St. Bernardin de Sienne: "Soyons sur nos gardes, voici notre digne supérieur!"

"Elle avait l'estime, et, j'ose dire, la vénération de toutes. Aussi la congrégation fit-elle des progrès rapides sous sa direction. Elle était si ferme dans l'observation des règlements que, en peu de temps, les parures qui sentaient la vanité cessèrent de paraître: la modestie, la simplicité devinrent nos seuls ornements. Un jour, l'une de nous, dans un moment de distraction, avait jeté son fichu sur ses épaules, de sorte que la gorge se trouvait un peu découverte. L'assemblée était complète. Aussitôt notre digne présidente perça la foule, se dirigea vers la délinquante, et lui présentant une épingle: "Prenez cette épingle, dit-elle, c'est l'épingle de la Sainte Vierge, et attachez votre mouchoir."

"Le costume était de rigueur aux fêtes de la congrégation. Elle y veillait de près. Elle veillait également à ce que, dans les processions, nous fussions toutes voilées, voulant qu'en tout et partout les enfants de Marie se montrassent des modèles.

"Ses lectures et ses exhortations équivalaient pour nous à de belles instructions. Je me rappelle que, après une de ces lectures, je me sentis fort pressée d'offrir à Dieu quelques petits sacrifices.

"De plus elle n'avait ni faiblesse, ni respect humain: elle avertissait et reprenait la plus haute en dignité comme la dernière des congréganistes, et nous étions persuadées que, s'il n'y avait pas d'amendement, la coupable serait expulsée.

"Je pourrais parler de son zèle pour la gloire de Dieu et de la Sainte Vierge, qui la portait non seulement à orner les autels, mais à balayer le sanctuaire et à entretenir la propreté dans le lieu saint. Elle était l'âme de toutes nos bonnes actions. Elle s'entendait à exciter notre émulation pour économiser quelques instants sur notre journée et à les employer à confectionner des ornements ou à l'aider à décorer l'église. Son départ laissa un grand vide dans la paroisse, le deuil fut général, nous perdions une âme d'élite..."

Nos pieuses lectrices, les enfants de Marie surtout, parcourront avec intérêt et édification les extraits ci-dessus de la *Vie de Mère Marie-Rose*. Elles ne songeront pas à nous en reprocher la longueur. Et elles sauront bien dire que si Mlle Eulalie Durocher a été la fondatrice de la première congrégation de demoiselles au Canada, elle est bien encore le modèle des congréganistes.



## LE FILS DU FORGERON

NATHALIE venait de coucher les deux enfants, quand Lazare parut.

Deux soirs consécutifs le forgeron était rentré ivre; ce soir-là, qui faisait le troisième, sa démarche était encore plus trébuchante, son regard plus veule.

—Mon pauvre homme, dit Nathalie, sans trop élever la voix, à cause des enfants qui auraient pu entendre, ça ne peut plus durer ainsi. L'ouvrage s'entasse, les gens qui ont besoin de leurs outils s'en retournent mécontents. Avant six mois, on aura perdu la clientèle.

De quoi que tu te mêles? mâchonna Lazare.

—Je me mêle de ce qui me cause du souci. On a une traite de cent et des francs à payer à la fin du mois. Y as-tu songé? Nous voici au 15, et il n'y a pas encore un sou de rentré à la maison... Et puis, les enfants n'ont plus rien à se mettre... Si c'est ton intention de ne plus tsavailler, il vaut mieux le dire franchement; je m'arrangerai pour les élever à moi seule!

—Est-ce à dire que je suis fainéant?

—Non, tu ne l'étais pas à l'époque de notre mariage, au contraire... Mais tu le deviens. Si tu savais quel chagrin que j'ai à te voir te livrer à la boisson de la sorte!

Lazare parut réfléchir, les yeux dans le vide, la tête branlante, la pose incertaine. Puis, brutalement il déclara, sous le jet subit d'une idée d'ivrogne:

—Ah! je te fais du chagrin?... Eh bien, je ne t'en ferai plus d'ormais... Sois tranquille!

Il gagnait la porte; elle le retint.

—Où vas-tu?

—Gagner ma vie autre part... J'en ai assez de tes reproches... Adieu!

Réellement apeurée, Nathalie sanglota:

—Oh! tu ne feras pas ça, dis? Tu n'auras pas la lâcheté de nous laisser tous trois dans l'abandon!... Allons, viens te coucher!

Mais dans son obstination invincible d'ivrogne, il lui échappa, et il criait, s'enfuyant, gesticulant:

—Cette fois-ci, c'est fini... c'est bien fini... vous ne me reverrez plus!

\* \* \*

Nathalie espéra son retour deux jours durant, puis, comme le travail était en retard, que les clients s'impatientaient, elle pénétra dans la forge.

Elle alluma une poignée de copeaux sur le foyer, jeta par-dessus deux pelletées de houille et tira lentement sur la chaîne du soufflet. L'aide journalière qu'elle avait prêtée à Lazare depuis l'époque de leur mariage l'avait initiée à tous les travaux usuels de forge que les besoins de la vie rurale nécessitent.

Levée à c  
relâche, tou  
Les binettes  
les pointes  
dans un an

Quand u  
son aîné, Si  
qui avait la

Siméon,  
candescence

Quand le  
zare, elle le

—Il est à  
Pourtant

un défaut  
il fallait tr  
aussi longu

Alors elle

—Lazare  
trop peu de

à nous quat  
dant, je le

Avantage  
eux.

Un same  
rentrassent  
de la forge,  
sur une feu  
tiroir.

Et, une f  
sa sœur de

—Vous s

—Ah! fi

Alors elle

—Ma ch

pour te dire  
m'a procur  
pourrez sou  
brasse bien  
que je pens

Le regard  
de la mère

Le strata  
Nathalie fit  
aux deux e  
nalière lui  
au village,  
fuite lâche

Or, un se  
teur, à sa d  
l'avis offici  
pital parisi

Elle s'ab

Levée à cinq heures du matin, elle travailla sans relâche, toute une semaine, après la besogne en retard. Les binettes, les pioches, les pics, les socs de charrue, les pointes d'araire, les bêches, se rangèrent bientôt dans un angle, réparés ou trempés.

Quand un coup de barre s'imposait, elle appelait son aîné, Siméon, un petit bonhomme de douze ans, qui avait la compréhension facile et le cœur vaillant.

Siméon, à l'aide du ciseau, tenait la barre de fer incandescente, et sa mère cognait de toutes ses forces.

Quand les clients demandaient des nouvelles de Lazare, elle leur répondait :

—Il est à la ville... pour ses affaires.

Pourtant, lorsque deux semaines se furent écoulées, un défaut momentané la prit. Coûte que coûte, il fallait trouver une excuse vraisemblable pour une aussi longue absence.

Alors elle dit aux gens :

—Lazare a trouvé une bonne place en ville... il avait trop peu de besogne au village pour nous faire vivre... à nous quatre... On verra par la suite... En attendant, je le remplace.

Avantageusement... répondaient beaucoup d'entre eux.

\* \* \*

Un samedi, dans l'après-midi, avant que ses enfants rentrassent de l'école, elle s'absenta un quart d'heure de la forge, traça fébrilement une dizaine de lignes sur une feuille de papier jaunie qui traînait dans un tiroir.

Et, une fois le souper achevé, elle dit à Siméon et à sa sœur de deux ans moins âgée que lui :

—Vous savez, mes petits, le père a écrit...

—Ah ! firent joyeusement les enfants.

Alors elle lut :

—Ma chère femme, je t'envoie ces quelques mots pour te dire que je suis bien heureux de la place qu'on m'a procurée. Si ça réussit, comme je l'espère, vous pourrez sous peu de temps venir habiter la ville. Embrasse bien Jeanne et Siméon pour moi, et dis-leur que je pense à tout instant à eux.

Le regard des enfants s'illumina, pendant que celui de la mère se fermait sous l'afflux des larmes.

Le stratagème lui parut excellent. Chaque samedi, Nathalie fit désormais une lettre en cachette, et la lut aux deux enfants que cela ravissait. La besogne journalière lui paraissait moins rude à songer que personne au village, pas même ses petits, ne se doutait de la fuite lâche de son mari.

Or, un soir, aux approches de la Toussaint, le facteur, à sa dernière tournée, lui remit un pli : c'était l'avis officiel du décès de Lazare, survenu dans un hôpital parisien...

Elle s'abîma dans une crise, et, aux enfants alar-

més qui la pressaient de questions, elle répondit, entre deux sanglots, pour leur épargner du chagrin :

—Ce n'est rien... mes petits!... Allez dormir en paix... Je vous dirai ça plus tard!

\* \* \*

C'était l'époque des semailles. La besogne abondait, urgente. Le lendemain matin, à cinq heures, Nathalie, en pénétrant dans la cabane, aperçut une lueur rougeâtre tapie vers la forge. Elle poussa un cri, croyant à un danger d'incendie. Une petite voix endormie la rassura :

—N'aie pas peur, maman... Allume seulement la lampe.

La clarté falote de la lampe se promena, indécise, sur Siméon, are-bouté, comme un petit homme, sur le bâti de la forge, le buste râblé dans sa taille de treize ans.

—Qu'est-ce que tu fais là? Je ne t'ai pas entendu sortir de ta chambre.

—Oh! j'ai fait si peu de bruit pour ne pas t'éveiller... Tiens, regarde! Le feu est tout près pour recevoir le fer. Désormais, c'est moi qui l'allumerai chaque matin, n'est-ce pas? Puis, vois le banc que j'ai placé au bas de l'enclume, mes bras seront maintenant à sa hauteur, et je pourrai taper autant que tu voudras... Je me sens assez fort pour ça, va!

Surprise, l'esprit quasi délirant à la suite d'une nuit d'insomnie, provoquée par le deuil qui la frappait, elle balbutia :

—Mais... enfin... quelle idée t'a pris?

Le visage mâle, une lueur infiniment triste dans le regard, Siméon prononça de cette voix douloureuse et grave des enfants qui embrassent généreusement les responsabilités précoces que la Providence leur lègue :

—J'ai bien compris, hier soir... à te voir pleurer... que nous n'avions plus de papa!

Et, la gorge convulsée, il ajouta :

—C'est moi qui prendrai désormais sa place à la forge!... Tu veux bien?

## CONCOURS

Nous avons une montre en or que nous destinons à la personne qui nous enverra la plus longue liste d'abonnés d'ici au 15 octobre prochain.

Pour être inscrit comme concurrent, il faut envoyer d'abord **15** abonnements.

A l'occasion de ce concours nous accepterons pour un abonnement d'un an : 35 cents pour le Canada et 45 cents pour les Etats-Unis.

*Nonvelles primes* : Les volumes suivants qui sont bien recherchés—offerts pour une liste de 5 abonnés. 1o La Mère selon le cœur de Dieu. 2o La jeune fille et sa vocation : les trois voies de la vie chrétienne : le mariage, la virginité, l'état religieux,

## UN PETIT SEMINAIRE A SAINT-BONIFACE

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface commence l'œuvre d'un Petit Séminaire pour le recrutement et la formation de vocations ecclésiastiques.

L'ancienne Académie Provencher deviendra le pensionnat des élèves qui suivront les classes du collège des RR. PP. Jésuites.

Seront admis tous les enfants et les jeunes gens ayant quelque disposition pour l'état ecclésiastique, appartenant à une famille vraiment chrétienne et ayant le degré de préparation voulu. Le Petit Séminaire sera placé sous la direction immédiate de Sa Grandeur.

## Denombrement des Catholiques du Canada

D'APRÈS LES DIFFÉRENTES LANGUES QU'ILS PARLENT  
DANS CHAQUE DIOCÈSE

N. B.—Se rappeler que le Canada forme, depuis 1867, une confédération, qui renferme aujourd'hui 9 Provinces ou Etats ayant chacun son gouvernement propre, et jouissant d'une autorité quasi autonome pour ses intérêts particuliers.

## I. PROVINCE DE QUÉBEC.

DIOCÈSES	Langue française	Langue anglaise	Autres langues
Québec.....	308,459	15,664	615
Montréal.....	328,045	44,345	4,730
St-Hyacinthe.....	109,914	1,385	146
Trois-Rivières.....	75,037	840	493
Rimouski.....	94,767	6,878	750
Shérbrooke.....	67,846	3,387	171
Chicoutimi.....	63,268	1,302	2,035
Nicolet.....	82,933	1,469	291
Valleyfield.....	52,307	4,049	759
Joliette.....	58,156	857	38
Vicariat apostolique du Golfe Ss-Laurent (1).....			
<b>Total.....</b>	<b>1,240,732</b>	<b>80,176</b>	<b>10,028</b>

(1) Chiffres inclus dans ceux de Chicoutimi

## II. PROVINCE D'ONTARIO

DIOCÈSES	Langue française	Langue anglaise	Autres langues
Kington.....	11,451	30,805	401
Peterborough.....	4,676	17,005	718
Alexandria.....	14,223	9,200	211
Sault-Ste-Marie.....	13,988	4,301	8,552
Toronto.....	10,937	47,082	1,470
London.....	28,249	30,701	433
Hamilton.....	3,801	39,826	471
Ottawa.....	125,162	30,272	1,258
Pembroke.....	20,513	19,258	3,571
<b>Total.....</b>	<b>233,000</b>	<b>228,450</b>	<b>17,065</b>

## III. PROVINCE DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

DIOCÈSES	Langue française	Langue anglaise	Autres langues
Halifax.....	24,227	29,149	925
Antigonish.....	18,264	56,024	989
<b>Total.....</b>	<b>42,491</b>	<b>85,173</b>	<b>1,914</b>

## IV. PROVINCE DU NOUVEAU-BRUNSWICK.

DIOCÈSES	Langue française	Langue anglaise	Autres langues
St-Jean.....	27,871	29,629	802
Chatham.....	52,108	14,565	723
<b>Total.....</b>	<b>79,979</b>	<b>49,194</b>	<b>1,525</b>

## V. PROVINCE DE L'ILE DU PRINCE-ÉDOUARD

DIOCÈSE	Langue française	Langue anglaise	Autres langues
Charlottetown.....	19,191	31,797	270

STATISTIQUES DE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE  
SAINT-BONIFACE

(Des Cloches de Saint-Boniface)

Voici les statistiques religieuses officielles, fournies par Nos Seigneurs les Evêques des trois diocèses de la province ecclésiastique de Saint-Boniface.

## DIOCÈSE DE SAINT-BONIFACE

Population catholique de langue française.....	33,786
“ “ de langue anglaise.....	11,181
“ “ de langue allemande.....	10,789
“ “ de langue polonaise.....	13,195
“ “ de langue indienne.....	3,882
“ “ d'autres langues.....	5,240
<b>Total.....</b>	<b>78,073</b>

Population de langue ruthène environ..... 45,000

**Grand total..... 123,073**

## DIOCÈSE DE SAINT-ALBERT

Population catholique de langue française.....	17,370
“ “ de langue anglaise.....	14,290
“ “ de langue allemande.....	3,170
“ “ de langue ruthène.....	
“ “ polonaise, hongroise.....	12,780
“ “ de langue indienne.....	4,490

**Total..... 52,100**

## DIOCÈSE DE PRINCE-ALBERT.

Population catholique de langue allemande.....	12,000
“ “ de langue française.....	10,000
“ “ de langue anglaise.....	5,000
“ “ de langue ruthène.....	12,000
“ “ de langue indienne.....	5,000
<b>Total.....</b>	<b>44,000</b>

## POUR LE PAIN DES PAUVRES DE S. ANTOINE

Mme F. X. M.

10 cts.

IL y a d  
la pl  
C'est, pou  
leurs rés  
les mêmes  
soi-même  
me si, de  
O la terril  
Pour n  
Chemin d  
qu'à trois  
relevé. I  
tre cœur à  
reaux du  
Non, vous  
contraire:  
dans la fo  
Allons, r  
Dieu, esp  
alors vous  
main dans  
vous conti  
Voilà co  
vous l'éco

“DAN  
la  
manquée.  
nous devo  
puisque là  
caces néce  
A un je  
de vie qu'  
ment: “C  
se sauvera  
point à la  
moralemen  
Et mêm  
il faire lan  
cent à vou  
Saint V  
pondent q  
seils plus p  
rester pour  
asile sûr.  
faire le bie  
Thomas er  
vie plus pa

## LE CHEMIN DE LA CROIX EST L'ECOLE DE LA SAGESSE

IL y a des heures où l'on se surprend à dire tout bas la plainte du Prophète: "Je m'ennuie de la vie." C'est, pour les âmes aimantes, lorsque, après les meilleures résolutions, reviennent les mêmes faiblesses ou les mêmes chutes. Alors on est tenté de désespérer de soi-même et de rester là, étendu dans sa lâcheté, comme si, de continuer la lutte, c'était désormais inutile. O la terrible crise que celle du découragement!

Pour n'y pas succomber, gravissez avec Jésus le Chemin de la Croix. Il y est tombé, lui aussi, et jusqu'à trois fois; mais trois fois tombé, il s'est trois fois relevé. Ferez-vous moins? Au lieu de ramasser votre cœur à terre, l'y piétinez-vous comme les bourreaux du Christ, en le gourmandant avec colère? Non, vous crie saint François de Sales, dites-lui au contraire: "Mon pauvre cœur, nous voilà donc tombés dans la fosse que nous avons tant résolu d'éviter! Allons, relevons-nous, réclapons la miséricorde de Dieu, espérons en elle." Confiance! Et la confiance alors vous reviendra, et vous vous relèverez, et, la main dans la main de Jésus-Christ, réconforté par lui, vous continuerez à monter avec lui votre Calvaire.

Voilà comment le Chemin de la Croix sera pour vous l'école de la sagesse.

(A. TEXIER, *La piété chez les jeunes.*)

## LA VOCATION

"DANS l'ordre du salut, enseigne saint Alphonse, la vocation étant manquée, toute la vie est manquée. Si donc nous voulons assurer notre salut, nous devons embrasser l'état où Dieu nous appelle, puisque là seulement il nous a préparé les secours efficaces nécessaires à notre salut."

A un jeune homme lui demandant conseil sur l'état de vie qu'il doit choisir, saint Alphonse répond également: "Celui qui embrasse l'état auquel Dieu l'appelle se sauvera facilement; mais pour celui qui n'obéit point à la vocation divine, il lui sera difficile, et même moralement impossible de se sauver."

Et même, sous prétexte d'éprouver une vocation, faut-il faire languir dans le monde les âmes qui commencent à vouloir le quitter?

Saint Vincent de Paul et bien d'autres avec lui répondent qu'on ne saurait donner, en ce genre, de conseils plus pernicieux. Le siècle est-il le lieu où il faut rester pour s'éprouver? Qu'on gagne au plus tôt un asile sûr. "Est-il nécessaire de connaître le mal pour faire le bien?" demande saint François de Sales. Saint Thomas enseigne que "les divines invitations à une vie plus parfaite doivent être suivies sans retard, aus-

sitôt que possible." Et saint Jean Chrysostome dit que "quand le démon ne peut pas détourner quelqu'un de la résolution de se consacrer à Dieu, il cherche au moins à lui persuader d'en différer l'exécution, espérant toujours qu'il finira par lui faire abandonner sa vocation." Et, en effet combien de fois, par de tels retards, l'ennemi n'est-il pas parvenu à faire perdre la grâce de la vocation à ceux qui en avaient été favorisés! C'est pourquoi saint Jérôme, s'adressant à quiconque est appelé à sortir du monde pour se consacrer à Dieu, le presse de s'en échapper au plus vite.

Il n'y a donc pas à hésiter. Dès lors que la vocation à la vie religieuse est bien marquée, aujourd'hui et demain comme hier, il faut aller où Jésus appelle.

La vocation venant de Dieu et non de nous, il ne faut pas attendre des temps autres que ceux où Jésus appelle, et avoir confiance en celui qui n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui. Il faut redire les belles paroles de Jeanne d'Arc que l'on voulait arrêter dans sa mission: "Il faut que j'aïlle, et que je le fasse, parce que Notre-Seigneur veut que je le fasse."

*Annales de l'A. des Prêtres-Adorateurs*

## FIN D'ANNEE SCOLAIRE

AU printemps de 1907, le Bureau Général de l'U. S. J. B. d'A., adoptait les résolutions suivantes:

"Attendu que nous ne pouvons rester catholiques et Franco-Américains vraiment dignes de ce nom, sans professer la religion de nos pères et parler notre langue maternelle;

"Attendu que nos écoles paroissiales peuvent seules nous enseigner les vérités de la vraie religion du Christ;

"Attendu que les dites écoles sont les seules en ce pays où nos enfants peuvent apprendre à parler et à aimer la langue française;

"Attendu que l'abandon de notre dialecte national est le plus sûr et le plus court chemin vers l'apostasie;

"Attendu que la connaissance du français est un puissant moyen de nous aider à réussir dans la vie; il est

Résolu à l'unanimité,

"Que l'Union St-Jean-Baptiste, par son Bureau Général et ses conseils, s'engage à promouvoir en autant qu'il lui sera possible l'établissement d'écoles paroissiales, d'aider à leur maintien d'une manière pratique, soit en souscrivant pour le paiement des salaires aux instituteurs, soit en prélevant les fonds nécessaires pour donner des prix aux enfants, qui se seront distingués au cours de l'année scolaire;"

(L'Union)

Autres langues

925  
989

1,914

Autres langues

802  
723

1,525

D

Autres langues

270

E DE

Nos Seia-  
astique

33,786

11,181

10,789

13,195

3,882

5,240

78,073

45,000

23,073

17,370

14,290

3,170

12,780

4,490

52,100

12,000

10,000

5,000

12,000

5,000

44,000

DINE

# L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES

Paraissant le 15 de chaque mois

Prix d'Abonnement, 50 cts par An. Etats-Unis, 60 cts.

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.  
Pour payer le prix d'abonnement, envoyer un bon de poste, ou un mandat sur l'express, ou sur la poste. Ne payez pas, s'il vous plaît, votre abonnement en timbres p. ste.

Toute correspondance concernant *L'Ami* doit être adressée et tout mandat doit être fait payable à

**L'AMI DU FOYER,**

Saint-Boniface, Manitoba, Canada.

## CHAPELLE DU JUNIORAT DE LA SAINTE FAMILLE

### Honoraires des messes

Messe basse ..... 50 cts    Grand'messe ..... \$2.50  
Messe perpétuelle ..... 50 cts

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne sur le registre de la messe perpétuelle.

### Luminaire

Entretien d'une lampe devant l'image de la Sainte Famille ou de saint Antoine de Padoue : Un jour, 10 cts; triduum, 25 cts neuvaine, 40 cts.

### AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et aux abonnés de *L'Ami du Foyer*

#### ILS PARTICIPENT :

1. Aux prières qui sont faites tous les jours, dans chaque communauté des Missionnaires Oblats, pour leurs bienfaiteurs vivants et décédés;

2. Aux mérites de deux messes dites chaque semaine, à leur intention. Ils peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

#### DE PLUS :

Chaque mois, une messe de *requiem* sera dite pour les bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et pour nos abonnés décédés dans le cours du mois; et ils seront recommandés aux prières quand nous serons informés de leur décès.

Un service solennel sera célébré chaque année, dans la première semaine de novembre, pour nos abonnés défunts et parents de nos abonnés.

### PRIMES

#### NOUS OFFRONS EN PRIME :

Pour un abonnement à 50 cts, une belle grande image de la Sainte-Famille, ou bien 4 médailles miraculeuses, ou 4 médailles de saint Benoît.

Pour plusieurs abonnements, anciens ou nouveaux, recueillis pas nos zélateurs, un des volumes suivants :

*Quelle est ma vocation ?* 15 cts.  
*One Hundred Short Sermons*, 2 vols, par le Rév. L. P. Gravel \$1  
*La jeune fille et sa vocation* : les trois voies de la vie chrétienne : le mariage, la virginité, l'état religieux. 35 cts.  
*Angeline de Montbrun*, roman canadien, par Laure Conan. 75 cts.  
*La mère selon le cœur de Dieu*. 40 cts.  
*Le jeune homme comme il faut*. 40 cts.

Adresse unique :

**L'AMI DU FOYER,**

Saint-Boniface, Manitoba, Canada

## L'ASSOMPTION DE LA TRES SAINTE VIERGE



LES apôtres miraculeusement transportés à Jérusalem, au moment du décès de la Mère de Jésus, déposèrent son corps dans un sépulcre neuf, à Gethsémani; il fut honoré, pendant trois jours, par le chant des anges.

Les apôtres, ayant peu après ouvert le tombeau, à la prière de saint Thomas, n'y trouvèrent plus que des linceuls; ils en conclurent que Jésus, ne voulant pas tarder de glorifier sa mère, l'avait ressuscitée et, par la main des anges, associée en corps et en âme à sa félicité dans la gloire céleste. L'Eglise a adopté cette croyance, quoiqu'elle n'en fasse pas un article de foi: ces paroles de l'Office et de la messe solennelle de ce jour l'attestent: *Assumpta est Maria in caelum*, Marie a été élevée au ciel.

Des légions d'anges descendus du ciel, s'inclinent profondément devant la Vierge Mère et la soulèvent avec respect dans les régions supérieures, jusqu'à l'entrée du paradis; des millions de bienheureux viennent au devant d'Elle, et s'écrient émerveillés de ses divines beautés: *Quelle est celle-ci qui s'élève du désert comblée de gloire et de délices*. Marie fait son entrée triomphale dans le ciel, elle est reçue, félicitée et conduite par son divin Fils jusqu'au trône de l'Eternel, au milieu des acclamations des Anges et des Saints: *Hosanna, gloire*

et honne  
nous vie

Le co  
de la te  
de ce jo  
la tête,  
des ang  
Dispens  
*Solve R*  
Nous  
te, nou  
votre d

LE

CE e  
C  
xée au  
Tous  
de mên  
supérie  
ordres  
tes des

L'ég  
catholic

L'au  
ques, é  
compte  
lièrem  
liques.

Dieu  
Concile  
Eglise  
et insp

Les  
pelet er  
Concile

Le v  
jeûne c

*Mar*  
dévoue  
Joseph  
Le 22  
J'ai aj  
par le  
qui ser  
plus er  
petits  
Je vou

*et honneur à la Fille de David!... Bénie soit celle qui nous vient, comme Souveraine, au nom du Seigneur!...*

Le couronnement de Marie, comme Reine du ciel et de la terre, forme le complément du glorieux mystère de ce jour. Le Père Eternel lui met la couronne sur la tête, le sceptre à la main, et la proclame Souveraine des anges et des hommes, Reine du ciel et de la terre, Dispensatrice de ses grâces, Mère de Miséricorde. *Salve Regina, Mater misericordiae.*

Nous unissant aux habitants de l'Eglise triomphante, nous disons avec amour: *Régnez sur nous, vous et votre divin Fils.*

#### LE 1<sup>er</sup> CONCILE PLENIER DU CANADA

CE concile se tiendra dans l'église métropolitaine de Québec. La première réunion solennelle est fixée au dimanche 19 septembre prochain.

Tous les archevêques et évêques du pays y assisteront, de même que les prélats, les recteurs d'université, les supérieurs de grands séminaires, les provinciaux des ordres religieux et enfin, les théologiens et les canonistes des évêques.

L'église canadienne compte près de trois millions de catholiques de races et de langues différentes.

L'autorité religieuse y est répartie entre 34 archevêques, évêques, vicaires et préfets apostoliques. On y compte 8 provinces ecclésiastiques, 29 diocèses régulièrement constitués, 3 vicariats et 2 préfectures apostoliques.

Dieu bénira les travaux apostoliques du premier Concile Plénier du Canada. Celui qui a promis à son Eglise d'être avec elle jusqu'à la fin des temps dirigera et inspirera les décrets de l'auguste assemblée.

Les familles chrétiennes sont invitées à dire le chapelet en commun, chaque jour, pendant la durée du Concile, aux intentions des Pères du Concile.

Le vendredi, 10 septembre prochain sera un jour de jeûne d'obligation.

#### ECOLE DES SAUVAGES

*Marieval, Sask.*—Cette école est dirigée avec autant de dévouement que de savoir-faire, par les Sœurs de St. Joseph de Saint-Hyacinthe. Le Directeur nous écrit: Le 22 juin, c'était la distribution des prix à l'école. J'ai ajouté au programme deux prix spéciaux offerts par le R. P. Gladu, O. M. I.: le premier, au garçon qui sert le mieux la messe: l'autre, à celui qui joue le plus en récréation. Ces deux prix étaient des beaux petits Saint-Jean-Baptistes que vous m'avez envoyés. Je vous assure que les gagnants étaient heureux.

En arrivant chez eux, ils vont vous coller ça tout simplement sur le mur de la maison et, dans dix ans, elles y seront encore, si la maison n'est pas tombée. C'est ainsi qu'est tapissé l'intérieur de toutes les maisons, avec des images saintes de toutes les couleurs et de toutes les dimensions...

Après avoir lu *L'Ami*, nous le passons aux familles canadiennes qui sont à six milles de l'église et ne peuvent revenir l'après-midi pour la Bénédiction. Etant allé chez une de ces familles, avec un Frère, un dimanche après-midi, je vis ce beau spectacle: huit petits enfants assis autour de la table, écoutant avec attention la lecture de *L'Ami* que faisaient tour à tour le père et la mère. J'étais ravi et je me disais: si le Père Gladu voyait ça, je pense qu'il en serait bien touché.

A. LARIVIÈRE, O. M. I.

#### DEPART DE RELIGIEUSES MISSIONNAIRES

Lundi le 19 juillet dernier, quatre religieuses missionnaires oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée quittaient Saint-Boniface, avec la bénédiction de Mgr l'Archevêque, pour aller fonder une maison au milieu des sauvages de la rivière Nelson, et se dévouer au salut des âmes les plus abandonnées. Elles étaient accompagnées de leur Mère Supérieure, du R. P. Magnan, O. M. I., provincial, et du R. P. Bonald, O. M. I., directeur de la mission de Cross Lake.

Nos prières et nos vœux les accompagnent. Les lecteurs de *L'Ami* voudront bien se souvenir de ces vaillantes missionnaires.

#### NOTRE LANGUE

NOTRE langue, elle est l'évocatrice du passé personnel, elle jette en nous la ressouvenance de ce que nous faisons étant petits. Et comme le dit Rostand dans "Cyrano de Bergerac":

"C'est la patrie entière  
"Qui vibre dans sa voix.

Dans les moments de tristesse, elle est la grande consolatrice qui passe sur notre cœur et fait vibrer en notre âme la sainte caresse de sa chanson.

Eh bien! il faut tenir à notre langue, comme on tient à la patrie elle-même; car elle est la patrie, elle est le "là-bas aimé." On a dit:— "Un peuple qui oublie sa langue, est un peuple qui forfait aux devoirs que le culte des aïeux nous impose. Un peuple qui se sert d'un langage autre que le sien est rénégat et félon. Il est indigne de sa race, il est mûr pour l'esclavage, car il porte en lui l'inguérissable tare, qui doit fatalement le soumettre à l'étranger."

"L'AVENIR NATIONAL."

## LA FOLIE DU CHAPEAU

—  
 “Si tu veux connaître ce qu'une  
 femme a dans la tête, regarde  
 ce qu'elle porte dessus.”

—Democrite.

JAMAIS depuis les modes ridicules et extravagantes du Directoire, on ne vit un plus curieux exemple de la folie contagieuse qui s'empare du sexe faible quand quelques modistes excentriques ou hystériques ont lancé une coiffure ou une série de coiffures plus ou moins grotesques.

Le carnaval, qui se bornait jadis aux jours gras, se continue maintenant tous les jours dans nos rues, grâce à cet accès de folie comique qui sévit dans le beau sexe. Ce ne sont plus des chapeaux mais des casseroles, des saladiers, des tamis, des cibles, des disques énormes, des plates bandes ou des abattis de volailles polychromés que l'on voit défiler joyeusement sur nos trottoirs depuis quelques mois. Pauvres femmes! Elles croient s'embellir, s'agrandir, et elles ne se doutent pas qu'elles deviennent ainsi un objet de risée parfois même de dédain ou de mépris pour tous les hommes qui pensent et qui finissent par croire, à les voir ainsi ridiculement attifées et empanachées, qu'elles ne sont vraiment que des êtres inférieurs, des enfants qui réclament à tort des droits que seuls les hommes sont capables d'user en connaissance de cause. S'il est une ligue dont l'existence se justifie, c'est bien celle de la coiffure rationnelle qui fut fondée récemment à Paris par quelques femmes d'esprit. Celles-là seules ont vu clair. Celles-là seules ont eu conscience du danger qui menace leur sexe au XX<sup>e</sup> siècle où l'irrégion menace de nous replonger dans l'esclavage et dans l'idolâtrie; ce dont nos modes extravagantes et sensuelles ne sont que des symptômes alarmants pour toute femme sérieuse comme pour tous les hommes instruits.

Nous conjurons donc toutes nos lectrices de prêcher d'exemple et de former aussi aux Etats-Unis, une ligue pour l'adoption de coiffures rationnelles et de toilettes plus décentes que celles que l'on porte aujourd'hui avec une inconscience ou une impudence dont nos mères n'ont pas connu d'exemple.

*L'Union de Woonsocket.*

## LES BONS PETITS ENFANTS

LA CHARITÉ DE LA PAROLE touche à la bonté, à la bienveillance, à la charité elle-même; elle s'en distingue cependant en ce que l'enfant peut être bon, bienveillant et charitable, sans prendre la peine de trouver dans les relations avec ses semblables la parole qui leur est agréable.

Quelques applications mettent ces distinctions en un très évident relief.

Voyez cette petite fille; elle est dans la maison paternelle, comme le rayon de soleil qui y répand la joie: que sa mère ou son père lui demande de quérir pour eux quelque objet; l'enfant ne se borne pas à obéir, mais elle ajoute “bien volontiers”; “j'y vais tout de suite”; ou bien elle accentue, par quelque mot analogue, le plaisir qu'elle éprouve à répondre à l'appel qui lui est adressé.

Voici, d'autre part, deux enfants; l'un et l'autre ont bon cœur, ils s'émeuvent à la vue d'un pauvre estropié; l'un court mettre une aumône dans la main du pauvre et se retire; l'autre, après avoir donné son obole, s'arrête un instant et ajoute: “Tenez, mon brave homme, votre malheur me fait peine, je voudrais “faire plus pour vous, mais je ne dispose moi-même “que de ces quelques sous.”

Ne décuple-t-elle pas, pour celui qui la reçoit, la valeur de l'aumône, cette parole cordiale dite avec discrétion à l'oreille du malheureux? N'est-elle pas une source d'émotions douces et profondes pour celui qui l'a dit; ne rend-elle pas l'un et l'autre meilleurs? Ne les rapproche-t-elle pas plus que l'aumône elle-même?

Ce sentiment bien traduit en pratique, cette habitude solidement contractée *embellira toute l'existence de l'enfant*; elle apportera à ses relations un charme précieux, elle lui donnera ce caractère sympathique, plein d'attrance, qui marque les âmes d'élite.

Si cet enfant *est moins que d'autres favorisé des biens de la fortune*, des dons de l'intelligence, de la beauté physique, on le lui pardonnera et on aimera d'être près de lui, parce que la bienveillance de sa parole, la bonté de son cœur, le rendront séduisant et compenseront ce qui lui manque ailleurs!

Si l'enfant joue avec d'autres enfants, le charme de son langage le fera de suite distinguer parmi ses petits camarades par les sympathies qu'il va conquérir.

Tandis que beaucoup d'enfants sont irritables au jeu et cherchent, à la moindre contrariété, le mot qui attriste, qui blesse ses petits compagnons, celui dont nous parlons témoigne à chaque occasion de ses bons sentiments, remet l'accord entre ceux qui se disputent, et conquiert tout le monde par la tournure aimable de son langage.

## UNE TOUCHANTE CEREMONIE

Nous trouvons dans un journal du Texas le compte rendu d'une grande retraite prêchée par le R. P. Frigon, O. M. I., à Bandera. A la clôture de cette fructueuse mission le révérend Père a fait faire, par les enfants, la consécration de la paroisse à la Sainte Vierge, accompagnée du chant et de la présentation des Couronnes. Et dit le journal: “Jamais à Bandera on n'avait été témoin d'une cérémonie aussi belle et aussi impressionnante.”

L'A

VII

RECITS D'U

LA GR  
 avec c  
 souffrances i  
 jourd'hui n  
 a été un ma  
 glorifier Not  
 pauvre et so

Clairé viv  
 une famille  
 Avant sa na  
 disait: “Ort  
 grande clart

GONZAGUE

JEANNE.—

pas dire une  
 n'est-ce pas,

LA GRAN  
 comprit ains  
 fant le nom  
 naissance.

Elle mettait  
 chapelet, ell  
 res, sur chae  
 ajoutant à la

Son désir  
 mença de l  
 grandes vert

avoir une co  
 elle était app  
 même, qui l  
 lait rien fair  
 guel ou l'im  
 intentions, e  
 l'interrogea,  
 ne douta pas  
 jeune âme; i

Clairé ava

## L'ANGE DU FOYER

JOURNAL DES ENFANTS

LA VIE DES SAINTS

—  
SAINTE CLAIRE

VIERGE, FONDATRICE DES CLARISSES

(1194-1257)

12 aout

—  
RECITS D'UNE GRAND'MÈRE A SES PETITS-ENFANTS

LA GRAND'MÈRE.—Vous avez vu, mes enfants, avec quelle ardeur les martyrs acceptaient les souffrances imposées par les cruels tyrans païens. Aujourd'hui nous allons connaître une sainte, dont la vie a été un martyre volontaire, recherché, désiré, afin de glorifier Notre-Seigneur, en se rapprochant de sa vie pauvre et souffrante.

Claire vivait au treizième siècle. Elle appartenait à une famille riche et distinguée d'Assise en Italie. Avant sa naissance, sa mère entendit une voix qui lui disait : "Ortolana, tu auras une fille qui répandra une grande clarté autour d'elle."

GONZAGUE.—Comment, une clarté?

JEANNE.—Tu ne comprends pas? Ça ne voulait pas dire une lumière pour les yeux, mais pour l'âme, n'est-ce pas, grand'mère?

LA GRAND'MÈRE.—Certainement, et Ortolana le comprit ainsi. Pour cette raison, elle donna à l'enfant le nom de *Claire*, et l'offrit au Seigneur dès sa naissance. L'enfance de cette petite fille fut pieuse. Elle mettait ses jouissances dans la prière: en guise de chapelet, elle avait un certain nombre de petites pierres, sur chacune desquelles elle disait un *Ave Maria*, en ajoutant à la fin un *Pater*.

Son désir de consacrer sa vie entière à Dieu commença de bonne heure. Ayant entendu parler des grandes vertus de saint François d'Assise, elle désira avoir une conférence avec lui, pour savoir si vraiment elle était appelée par Dieu à cet état de sacrifice d'elle-même, qui l'attirait depuis longtemps. Elle ne voulait rien faire, par son jugement, car quelquefois l'orgueil ou l'imagination peuvent tromper les meilleures intentions, et faire faire fausse route. Le grand saint l'interrogea, et s'entretint longuement avec elle. Il ne douta pas que Dieu eût de grands desseins sur cette jeune âme; il approuva sa résolution.

Claire avait alors dix-huit ans. Au jour fixé, elle

arriva au couvent de la *Portioncule*, où vivaient saint François et ses disciples. Elle était accompagnée de plusieurs jeunes filles, qui avaient voulu suivre son exemple. Le saint vint la recevoir à la porte de l'église, avec tous ses religieux, portant des cierges à la main, et chantant l'hymne d'invocation au Saint-Esprit. Claire, devant l'autel de la Sainte Vierge, ôta ses riches parures; on lui coupa les cheveux; elle prit pour vêtement une espèce de sac d'étoffe grossière, ayant une ouverture pour passer la tête, et attaché autour du corps avec une corde.

PIERRE.—Pourquoi cet affreux sac?

LA GRAND'MÈRE.—Par esprit de pauvreté et de pénitence. La ville d'Assise fut bientôt en émoi, lorsqu'on apprit que la riche et noble jeune fille venait d'adopter une vie aussi austère. Chacun venait dire à sa famille qu'elle avait perdu la raison, et qu'il fallait l'arracher à ses folies.

JEANNE.—C'était en effet bien extraordinaire.

LA GRAND'MÈRE.—Oui, très extraordinaire. Mais, s'il y a des âmes que Dieu destine à une élévation de sainteté, au-dessus de ce qu'il demande des autres, ceux qui n'y sont pas appelés de la même manière, n'ont pas le droit de blâmer, ni de s'y opposer. La famille de Claire eut tort de subir cette influence, elle aurait dû voir, avant tout, la volonté de Dieu.

On essaya de l'enlever de force de la cachette où elle s'était enfermée. Mais, ce fut autre chose lorsqu'Agnès, sa jeune sœur, vint l'y retrouver. Des hommes furent chargés d'user de violence, pour les faire sortir toutes les deux. Cependant, saint François prit sous sa protection ce petit monastère naissant, il l'établit peu loin de son couvent, et il nomma Claire supérieure.

JEANNE.—Elle devait tout de même être triste de voir l'opposition de sa famille.

LA GRAND'MÈRE.—Claire fut dédommée de cette épreuve, qui ne dura pas. Sa mère, devenue veuve, vint lui demander de la recevoir parmi les religieuses de son monastère, ainsi qu'une autre de ses sœurs nommée Béatrice, et plusieurs autres femmes de ses parentes. Ce fut une consolation, et une preuve que Dieu bénissait l'Œuvre fondée par saint François, malgré l'extrême rigueur de la Règle. Sainte Claire y donnait l'exemple des plus grandes mortifications; elle marchait nu-pieds en toute saison, couchait par terre sur des fagots, et jeûnait presque toute l'année.

PIERRE.—Pourquoi tant faire pénitence, puisqu'elle n'offensait pas le bon Dieu?

LA GRAND'MÈRE.—Mon enfant, plus une âme est éclairée par les rayons de la grâce divine, plus elle aperçoit en elle des imperfections, qui sont comme de la poussière sur un vêtement blanc. Alors elle ne songe plus qu'à se laver par la pénitence, pour être

plus pure devant Dieu. Elle ne pense jamais en avoir assez fait, pour se rapprocher et s'unir à Dieu, qui est l'infinie pureté. La pauvreté, la mortification, font pousser les hauts cris à d'autres; aux saints, elles sont une joie et une consolation. Aussi Claire, au milieu de ses privations, avait-elle toujours un air radieux. Son visage rayonnait d'une aimable gaieté.

A l'exemple de saint François, dont nous connaissons l'histoire plus tard, Claire obtint du Pape que son Ordre fût fondé sur la plus complète pauvreté, c'est-à-dire, qu'il ne fut jamais permis aux Clarisses de posséder aucun bien, aucune rente; elles devaient vivre seulement des aumônes, que les personnes charitables voudraient bien leur faire chaque jour.

PIERRE.—Et si on les oubliait?

LA GRAND'MÈRE.—Elles se mettaient en prière, se confiant en la divine Providence, qui n'oublie pas; et les secours arrivaient toujours à temps. Mais, la Sainte préférait les morceaux de pain sec aux pains entiers, afin de mieux pratiquer la vertu de pauvreté, cherchant en toutes choses à se rapprocher davantage de Jésus pauvre, né sur la paille; mort, dépouillé de tout, sur le bois de la Croix. Sa vraie, sa seule richesse, c'était son Jésus dans l'Eucharistie. Tous les trésors du Ciel et de la terre étaient là, enfermés dans la petite cellule du Tabernacle; elle s'y sentait comblée d'une abondance de biens.

Pendant qu'elle était éprouvée par la maladie, ce qui lui arriva souvent, ne pouvant aller à l'église adorer son Bien-Aimé dans l'Hostie, elle se faisait mettre sur son séant, dans son pauvre lit, et se dédommageait, en travaillant à faire des linges d'autel, pour les paroisses les plus abandonnées des environs.

Ce fut son amour et sa grande foi dans l'Eucharistie, qui sauva son monastère, et la ville d'Assise, d'un terrible danger. Quand vous serez plus grands, vous saurez qu'il y eut un empereur d'Allemagne, nommé Frédéric II, qui causa de grands troubles en Italie, et ravagea affreusement le territoire du Pape. Afin de faire plus de tort dans ce malheureux pays, il avait appelé parmi ses troupes une armée de Sarrasins.

PIERRE.—Ah! oui, je sais, des gens très cruels de la secte de Mahomet.

LA GRAND'MÈRE.—Oui, je vous l'ai expliqué. Les Sarrasins, qui ne cherchaient que le massacre et le pillage, vinrent assiéger la ville d'Assise, et commencèrent à attaquer le couvent, qui était en dehors de la ville. Sainte Claire était malade à l'infirmerie, quand les Sœurs accoururent, à moitié mortes d'effroi, pour l'avertir que les Sarrasins escaladaient les murailles. "Ne craignez rien," leur dit-elle. Et se faisant soutenir sur les bras de ses religieuses, elle se traîna jusqu'à la chapelle. Prenant entre ses mains le ciboire contenant le Saint-Sacrement, elle s'avança en vue des

ennemis. Puis, se prosternant devant Jésus, dans l'Hostie, elle fit cette prière: "Souffrirez-vous, Seigneur, que vos servantes rassemblées ici, et que vous avez nourries du lait de votre amour, tombent entre les mains des infidèles? Sauvez-les, Jésus, sauvez-les, je vous les confie."

Aussitôt une voix céleste répondit: "Je les garderai toujours." Enhardie par cette divine réponse, Claire reprit sa prière: "Seigneur, permettez-moi d'implorer encore votre miséricorde pour cette ville d'Assise, qui nourrit vos filles de ses aumônes!"—"J'empêcherai qu'elle soit prise", répondit le Sauveur.

A peine ces prières de la Sainte étaient-elles achevées, que les Sarrasins, saisis d'une terreur subite, remontèrent précipitamment les murailles, s'enfuirent loin d'Assise pour ne plus reparaitre.

JEANNE.—C'est sa grande foi qui avait obtenu ce miracle!

LA GRAND'MÈRE.—Il y avait plus de quarante ans, que sainte Claire s'était consacrée à Dieu, et gouvernait le monastère de Saint-Damien, lorsqu'elle fut atteinte de sa dernière maladie. Le pape Innocent IV, apprenant que cette admirable servante du Seigneur était près de mourir, vint la visiter, avec tous ses cardinaux, et lui donner sa bénédiction apostolique, ce qui lui causa une joie inexprimable. La Sainte reçut ensuite le viatique, et pour la récompenser de sa foi, Notre-Seigneur se fit voir sous la forme d'un enfant, d'une ravissante beauté, couronné d'un globe de feu. Puis, à ses derniers moments, la Sainte Mère de Dieu, entourée d'une troupe de vierges, vint chercher son âme pour l'emmenner au Ciel.

Ainsi que je vous l'ai dit, mes chers enfants, Dieu nous appelle pas tous au même degré de perfection, ni au même genre de sainteté. Cependant, chacun peut trouver quelque chose à pratiquer dans ces grands exemples que nous avons sous les yeux.

JEANNE.—Grand'mère, comment des enfants peuvent-ils imiter ces saints-là, sainte Claire surtout?

LA GRAND'MÈRE.—Le bon Dieu nous donne tous les jours des occasions, auxquelles vous ne faites pas attention: par exemple, ne pas tant tenir à son bien-être; ne pas être de mauvaise humeur quand il fait trop chaud ou qu'il fait trop froid; quand vous êtes mal couchés, ou mal servis: quand votre soupe est refroidie, ou qu'elle est trop épaisse; quand on met dans votre assiette d'un plat que vous n'aimez pas. Que sais-je encore? En supportant tout cela sans grogner, et en l'offrant à Dieu, vous faites une petite pénitence méritoire, et tout à fait à votre portée. Disons notre *Pater* et notre *Ave* à cette bonne intention.



Que le  
à trouver

UNE

CHÈRE SA

J'ai b  
me vous,  
Dieu et la  
devrais di  
Aidez-moi

Il m'arr  
entends pa  
que je le c  
C'est, sans

Et cepen  
le, je ne se  
voir; Jean

Je crois  
ou bien, c

J'ai con  
Pauvre  
de miracle  
voyante, n

Seuleme  
digne du v  
me de la p  
gueil.

Je voud  
frères, qui  
dre.

Je voud  
ensevelir l

Et surte  
la Patrie.

Chère s

P.-S.—  
mis sur l'a  
Et plus b

NOTRE CONCOURS POUR LA MONTRE  
EN OR

Vous avez d'ici au 15 octobre pour nous adresser votre liste d'abonnés.

Nos amis dévoués se sont mis à l'œuvre pour nous aider à allonger nos listes de souscripteurs et avec l'espoir de gagner le prix du concours.

Nous avons reçu déjà quelques nouvelles encourageantes.

Que le bon saint Antoine aide nos zélateurs à trouver bien des abonnés.

## UNE LETTRE A LA B. JEANNE D'ARC

CHÈRE SAINTE,

J'ai bientôt seize ans; je m'appelle Jeanne, comme vous, et, comme vous, j'aime beaucoup le bon Dieu et la France. Mais je me vante peut-être, et je devrais dire plus simplement que j'essaie de les aimer. Aidez-moi.

Il m'arrive quelquefois d'écouter dans l'air si je n'y entends pas quelque voix; mais, hélas! il faut bien que je le confesse, je n'en ai encore entendu aucune. C'est, sans doute, que je n'en suis pas digne.

Et cependant, il y a en moi je ne sais quoi qui parle, je ne sais quoi qui chante: "Jeanne, fais ton devoir; Jeanne, sois vaillante et forte."

Je crois bien que cette voix-là, c'est ma conscience; ou bien, chère Sainte, que c'est vous.

J'ai compris.

Pauvre petite fillette que je suis, je ne demande pas de miracle en moi, ni pour moi. Je ne suis ni une voyante, ni une héroïne comme vous.

Seulement, je voudrais bien avoir un cœur qui fût digne du vôtre. Je voudrais être un peu, non pas l'âme de la patrie, mais celle de ma famille. Voyez l'orgueil.

Je voudrais faire passer mon cœur dans ceux de mes frères, qui sont encore trop petits pour me comprendre.

Je voudrais prier, souffrir, agir; soigner les blessés, ensevelir les morts, consoler les tristes.

Et surtout ne jamais, jamais, jamais désespérer de la Patrie.

Chère sainte, *ma sainte*, priez pour moi!"

JEANNE.

P.-S.—Pour que cette lettre vous parvienne, j'ai mis sur l'adresse: "A Jeanne la grande Française" Et plus bas: "Au Ciel. Faire suivre."

## A L'OEUVRE ET A L'EPREUVE

On connaît ce livre de Mme Laure Conan, un de ceux qui font honneur aux lettres canadiennes. Il a été traduit en anglais, sous le titre *Master Motive*, et la presse anglaise lui décerne des éloges enthousiastes.

Il a été publié par M. B. Herder, de St. Louis, Mo., un des principaux éditeurs catholiques des Etats-Unis.

## AUTREFOIS...

*Autrefois*, dans les familles chrétiennes, à la ville comme à la campagne, la PRIÈRE DU SOIR se faisait en commun, et c'était un touchant spectacle que celui du père et de la mère, des enfants, unissant leurs voix pour les absents, demandant le repos éternel pour les trépassés. On tenait surtout au Rosaire: il fallait finir la journée en saluant la bonne Vierge. Puis avant d'aller prendre leur sommeil, les enfants recevaient la BÉNÉDICTION de leurs parents.

*Autrefois*, on ne se mettait jamais à table sans demander à Dieu de bénir la nourriture qu'on allait prendre, et le BENEDICITE ne nuisait point à la gaieté du repas.

*Autrefois*, on ne croyait pas que l'ANGELUS ne devait se dire que dans les couvents et les presbytères; il n'était pas rare de voir l'ouvrier et l'homme des champs interrompre leur travail au signal donné par la cloche de l'église et prier avec foi. Le travail n'en souffrait pas.

*Autrefois*, quand on passait devant une ÉGLISE, on se découvrait par respect pour la majesté de Dieu qui y réside. C'est un acte de religion, de reconnaissance et d'amour.

*Autrefois*, on saluait toujours le PRÊTRE que l'on rencontrait sur le chemin, même lorsqu'on ne le connaissait pas. On le saluait comme le représentant de Dieu, comme un père et un ami.

Bonnes et pieuses coutumes! Les parents les enseignaient de bonne heure à leurs enfants, elles entraient dans la vie du chrétien.

Elles ne sont pas encore toutes disparues, mais elles tendent malheureusement à disparaître. Nous sommes pourtant et nous nous disons chrétiens comme nos pères.

Ne devrions-nous pas garder avec un soin jaloux les touchantes traditions qu'ils nous ont laissées.

Entre deux ivrognes au cabaret:

—Je te dis que je veux me périr parce que je suis-t-un lâche et un fainéant.

—Tu répètes ça tout le temps. Pourquoi?

—Oui, je suis-t-un lâche parce que je me suis battu avec ma femme... et je suis-t-un fainéant parce que c'est elle qui m'a rossé.



**ACTIONS DE GRACES  
ET  
RECOMMANDATIONS**

*Norway-House*—Un feu allumé près du bois, proche de la mission, avait en quelques instants pris des proportions alarmantes. Depuis longtemps il n'avait plu, tous les alentours étaient secs et la flamme poussée par le vent, s'avancait envahissante, elle menaçait de réduire toute l'île en cendres avec toutes les habitations.

Le Père Carrière, et le Frère Girard, O. M. I. étaient seuls à la mission. Ils essayèrent d'abord de lutter contre le feu en allant chercher de l'eau pour la jeter sur le foyer incandescent; mais la distance à franchir était si considérable que leurs efforts ne servaient en rien à modérer le brasier. Alors, se voyant impuissant à lutter contre le fléau, ils s'adressèrent au ciel avec confiance. Le Père va chercher le saint ciboire dans la chapelle et cerne le feu en portant le Saint Sacrement; de son côté le Frère Girard implore le secours de Marie Immaculée promettant de dire 15 chapelets, à genoux, au pied de la statue de la bonne Mère, de publier la faveur si l'on parvenait à maîtriser le feu.

L'on se remit au travail avec un nouveau courage. En grattant le sol, le frère découvrit de l'eau à proximité du feu. Il en profita pour combattre l'incendie—il ne manqua pas d'accompagner chaque seau d'eau d'un fervent *Ave Maria*.—Deux personnes, à distance, voyant la fumée vinrent au secours des Missionnaires et en peu de temps, l'on réussit à contrôler ce commencement d'incendie qui aurait pu faire de grands ravages.

*Laudetur Jesus-Christus et Maria Immaculata*

—Cinq piastre, honoraires de messes basses pour les âmes du purgatoire, en remerciement pour succès dans des affaires temporelles. Je vous demande de prier pour une guérison et si je l'obtiens je ferai une aumône.

*St-Jacques de Montcalm*.—Mme A. D. envoie au R. P. Dugas, O. M. I., missionnaire de Norway House, la somme de \$10, en reconnaissance pour une faveur obtenue.

*St-Jacques de Montcalm*.—M. A. D. envoie au missionnaire de Norway House trente livres de sucre d'érable. Cette offrande est faite en action de grâce pour une faveur obtenue, avec la promesse de faire publier dans *L'Ami*.

*St-Jacques de Montcalm*.—Mlle J. V. fait une aumône de 25 cts au même missionnaire, demandant des prières pour les âmes du purgatoire.

*Charlton*.—Sous ce pli une piastre dont 50 cents pour honoraires d'une messe afin d'obtenir la protection du Saint Enfant Jésus de Prague; 50 cents à vos bons junioristes, pour qu'ils prient à mon intention, l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, Notre-Dame de Lourdes, Ste Anne, saint Antoine de Padoue.

*St-Remi*.—Aux prières, mon bien-aimé frère décédé le 14 de juillet, ma bonne mère et les dix orphelins qui composent notre famille.—Aussi, 4 vocations.

*Rapide de L'Orignal*.—Aidez-nous par vos prières à nous obtenir

la grâce de donner une bonne éducation à nos enfants—pour mon mari brisé par le travail rude, la santé et la force.

Mme H. D.

*St-Jacques*.—Une jeune femme malade avec six enfants se recommande aux prières des junioristes, à la protection de la Sainte Vierge et de St. Gérard pour guérir sans l'opération que le médecin croit nécessaire.

Mme A. D.

*Deschambault*—Actions de grâce à saint Antoine pour faveurs obtenues—aux prières, trois malades, aussi toute ma famille.

Mme O. H.

X.—Une jeune personne éloignée de sa famille et exposée à bien des séductions.

—Un homme qui a renoncé à la pratique de la religion—peut-être est-il allié à la secte des francs-maçons.

X.—Aux prières, la conversion d'un père de famille qui néglige ses devoirs et se laisse dominer par la passion de l'ivrognerie.

*St-Edouard*.—Aux prières du Juniorat, notre famille, père, mère et enfants. Que Dieu se choisisse un prêtre parmi nos trois garçons.

E. B.

*Saint Elphège*.—Je recommande aux prières du Juniorat: un jeune ménage pour obtenir la bonne entente—une jeune personne pour sa vocation—plusieurs malades.

E. G.

*Dunrea*.—J'avais promis \$2 50 honoraires d'une grand'messe, en l'honneur de saint Gérard, pour obtenir la guérison de mon mari, et de le faire publier dans *L'Ami*. C'était au mois d'août, et cela fait trois mois qu'il a repris l'ouvrage et qu'il est bien portant. Je vous envoie aussi 50 cents pour une nouvelle abonnée. C'est une promesse faite à sainte Anne pour être protégés contre le feu.

Mme S. B.

*St-Jacques-le-Mineur*.—Je vous envoie \$1 pour l'Œuvre des Vocations—recommandant à vos prières et saints sacrifices un parent négligeant ses devoirs religieux—aussi mes parents défunts—et moi-même avec ma sœur.

M.-L. D.

*Lebret*.—Recevez les honoraires d'une messe à l'intention d'une pauvre femme oubliée de tous ses devoirs.

Mme A. N. P.

*St-N.*—Offrande de \$5 pour honoraires de 10 messes en faveur des âmes du purgatoire en reconnaissance de faveurs obtenues et pour demander deux faveurs particulières.

Mme L. D.

S. B.—J'avais demandé deux grâces par les âmes du purgatoire, promettant deux messes. Je m'acquitte aujourd'hui avec reconnaissance pour les saintes âmes.

P. G.

*Trois-Pistoles*.—Un vieillard, abonné à *L'Ami*, souffre beaucoup d'un mal aux jambes; il se recommande aux prières, promettant de se montrer reconnaissant s'il obtient sa guérison.

J. B.

*St-Hyacinthe*.—J'avais promis à saint Antoine, une piastre, pour obtenir de l'ouvrage et, grâce à Dieu, je n'en ai pas manqué depuis. Recevez mon offrande avec mes remerciements.

E. M. B.

*Sandy Bay*.—Recevez ci inclus 50 cents pour l'Œuvre des Vocations en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Alice P.

*Passburg*.—Sous ce pli une piastre: 50 cents l'Œuvre des Vocations, 50 cents pour honoraires d'une messe, me recommandant à la Sainte Famille de Nazareth, à sainte Anne, à saint Gérard et à saint Antoine pour ma santé, celle de mon mari et de mes fils et que l'ouvrage ne manque pas.

Abonnée.

*Thetford Mines*.—Une mère de famille, malade depuis sept mois,

demande sa guérison. prière pour lui obtenir

*Gleichen, Alta.*—Je vous recommande à la prière de saint Antoine de Padoue, après avoir promis 50 cents pour *L'Ami du Foyer*.

*Prospect House, Lynn*—Clarisses de Lynnmouth que vous avez eu la bonté d'insérer leur appel dans Cousins Canadiens et pourraient bien reconnaître vos postulantes. Veuillez leur adresser respectueuse gratitude.

*Trois-Pistoles*.—Aux prières pour l'éducation, afin qu'il s'établisse un bon chrétien et fasse la justice et en danger de perdre dans ses affaires commerciales ses enfants.—Une jeune personne pour qu'il se marie.—Une jeune personne pour qu'il se marie.—Une conversion.

## L'Association

Mme Vve Jos Tremblay  
10 noms

Mme Magloire Fournier  
M. et Mme Alf. Fournier  
M. C. W. Fournier

Mme Art Fournier, défunte  
M. et Mme E. Fournier  
M. Jos. Fournier

M. Léon Fournier  
M. Albert Fournier  
Feu Mme M.-C. Fournier

Mlle Eugénie Fournier  
M. Raphaël Morin  
Mme Octave Pelletier

Mme Thadée Caron  
M. et Mme M. Chouinard  
M. Alph. Chouinard

Mlle Amanda Chouinard  
M. Téléphore Chouinard  
Mme C. F. Marcotte

Mme Oscar Venelle

## POUR L'ŒUVRE

Mme C. Beauchemin  
E. M. B. en l'honneur de  
S. Antoine

Mlle Hélène Lévêque  
Mlle Adèle Lévêque  
Mme Alexis Léonard

Mlle Marie-L. Derome  
Feu Mme J. Desruisseau  
Feu M. Venant Tremblay

Feu Mme Constant Pigeon  
M. Henri Lacharité

à nos enfants—pour mon  
t la force.

Mme H. D.

avec six enfants se re-  
la protection de la Sainte  
s l'opération que le méde-

Mme A. D.

nt Antoine pour faveurs  
ssi toute ma famille.

Mme O. H.

sa famille et exposée à

que de la religion—peut-  
ons.

ère de famille qui néglige  
ssion de l'ivrognerie.

t, notre famille, père, mè-  
r prêtre parmi nos trois

E. B.

rières du Juniorat : un  
ente—une jeune personne

E. G.

ires d'une grand'messe, en  
la guérison de mon mari,  
ait au mois d'août, et cela  
t qu'il est bien portant.  
nouvelle abonnée. C'est  
tre protégés contre le feu.

Mme S. B.

\$1 pour l'Œuvre des Vo-  
saints sacrifices un parent  
mes parents défunts—et

M.-L. D.

messe à l'intention d'une  
irs.

Mme A. N. P.

es de 10 messes en faveur  
e de faveurs obtenues et  
s.

Mme L. D.

ar les âmes du purgatoire,  
aujourd'hui avec recon-

P. G.

L'Ami, souffre beaucoup  
aux prières, promettant  
a guérison.

J. B.

it Antoine, une piastre,  
u, je n'en ai pas manqué  
s remerciements.

E. M. B.

es pour l'Œuvre des Vo-  
btenu.

Alice P.

cents l'Œuvre des Voca-  
sse, me recommandant à  
Anne, à saint Gérard et à  
n mari et de mes fils et

Abonnée.

, malade depuis sept mois,

denamde sa guérison. Elle a confiance dans la puissance de la  
prière pour lui obtenir cette grâce.

Mme A. M.

Gleichen, Alta.—Je vous envoie \$1, offrande en l'honneur de  
saint Antoine de Padoue. J'étais malade et j'ai obtenu ma guéri-  
son, après avoir promis 50 cents pour l'Œuvre des Vocations et 50  
cents pour L'Ami du Foyer.

Mme C. B.

Prospect House, Lynnmouth, N. Devon.—Mon Rév. Père.—Les  
Clarisses de Lynnmouth sont très reconnaissantes pour l'offrande  
que vous avez eu la bonté de leur envoyer et d'avoir eu l'amabilité  
d'insérer leur appel dans votre journal. Elles remercient leurs  
Cousins Canadiens et prieront à toutes leurs intentions. Elles se-  
raient bien reconnaissantes aussi si vous leur donniez de bonnes  
postulantes. Veuillez agréer, mon Rév. Père, nos sentiments de  
respectueuse gratitude. Pour les Clarisses.

Sr Marie de l'Assomption.

Trois-Pistoles.—Aux prières un jeune homme, avec une bonne  
éducation, afin qu'il s'éloigne des sociétés dangereuses—qu'il soit  
bon chrétien et fasse la joie de ses parents—Une mère dans l'afflic-  
tion et en danger de perdre la vue.—Un père de famille ; succès  
dans ses affaires commerciales et surtout la grâce de bien élever  
ses enfants.—Une jeune fille pour sa vocation.—Un vieux garçon  
pour qu'il se marie.—Un pauvre paresseux, qu'il secoue sa non-  
chalance.—Une conversion.—Deux faveurs temporelles.

Mme L. G. R.

## L'Association de Marie Immaculée

Mme Vve Jos Tremblay,	Mlle Anna Elemond	\$ 10
+ 10 noms	Mlle Léocadie Elemond	10
Mme Magloire Fournier	M. Alfred Nault	10
M. et Mme Alf. Fournier	Mme Alphonse Lalonde	10
M. C. W. Fournier	M. A. Renuart	25
Mme Art Fournier, défunte	Mme A Renuart	25
M. et Mme E. Fournier	Mme J. Caron	10
M. Jos. Fournier	M. Ald. Nault	10
M. Léon Fournier	Mme E. Lemire	10
M. Albert Fournier	M. F. Tétrault	10
Feu Mme M.-C. Fournier	M. Jeau Tétrault	10
Mlle Eugénie Fournier	La famille de M. Smith	25
M. Raphaël Morin	M. Chenard	10
Mme Octave Pelletier	Mme Labonté	10
Mme Thadée Caron	Mme Joseph Caron	10
M. et Mme M. Chouinard	Mme DeLorimier	10
M. Alph. Chouinard	M. William Gladu	10
Mlle Amanda Chouinard	Mme W. Gladu	10
M. Téléphore Chouinard	Mlle Marie Gladu	10
Mme C. F. Marcotte	Mlle Corinne Casgrain	20
Mme Oscar Venelle		15

### POUR L'ŒUVRE DES VOCATIONS

Mme C. Beauchemin	\$ 50	Feu Mlle Adèle Tremblay	50
E. M. B. en l'honneur de		Feu M. Basile Côté	50
S. Antoine	1 00	Feu Mme André Gladu	50
Mlle Hélène Lévêque	50	Mme Moïse Ouellette	50
Mlle Adèle Lévêque	50	Mme Vve Max Alary	50
Mme Alexis Léonard	50	Nap. Savoie	2 10
Mlle Marie-L. Derome	1 00	Abonnée	50
Feu Mme J. Desruisseaux	50	Feu M. J. B. Bergeron	50
Feu M. Venant Tremblay	50	M. Barthélémy Bergeron	50
Feu Mme Constant Pigeon	50	Mlle Onéda Allie	1 00
M. Henri Lacharité	50		

## DEVINETTES

5 Si je n'ai pas des plus brillants carrosses  
Et la richesse et l'ornement,  
De me voir conduit par des rosses  
Je n'ai pas de désagrément ;  
D'un sort peu favorable éprouvant la secousse,  
Mon maître cependant me soutient et me pousse.  
Avec moi l'on ne peut agir plus poliment :  
Il me suit par derrière et je vais en avant.

6 L'eau dont s'abreuve mon premier  
Le rafraîchit et le féconde ;  
Chacun, sur la machine ronde,  
Se distingue par mon dernier ;  
On reçoit toujours mon entier,  
Quand on arrive dans ce monde.

7 Quand on est fatigué du tracis de la ville,  
On trouve en mon premier un séjour plus tranquille ;  
Mon second, tantôt grave et tantôt plus joyeux,  
A chaque instant du jour s'élève vers les cieus.  
De mon tout par milliers on compte les victimes,  
Et lui seul bien souvent est la source des crimes.

8 Le poète Gresset se trouvait dans une réunion où l'on pro-  
posait des énigmes, des charades et autres jeux de société. Com-  
me le jeu durait longtemps, et que le cercle était composé de gens  
passablement ennuyés, Gresset interrompit le sérieux en propo-  
sant à son tour cette énigme :

Je suis un ornement qu'on porte sur la tête,  
Je m'appelle chapeau ; devine, grosse bête.

Tout le monde éclata de rire, excepté un jeune homme à grande  
prétention, qui, après avoir bien réfléchi, se leva et s'écria avec un  
air de triomphe : "Je l'ai trouvé ! je l'ai trouvé ! c'est une *perru-  
que*."

La 8ème n'est pas pour nos Œdipes.

Réponses au prochain numéro avec les noms des lauréats.

\*  
\*  
\*

Réponses : 1o Oiseau (5 voyelles 1 consonne ; 2o Ouie (4 voyel-  
les) ; 3o Deux combles de sensibilité pour une cuisinière : pleurer,  
en fouettant des œufs à la neige, et en épluchant des oignons.  
4o Le frère est le long du ruisseau aux pieds de sa sœur.

Lauréates : Mlle Thérèse Landry, 40 points ; Mlle Alice Pinet-  
te, 40 points ; Mlle Thérèse Arbez, 40 points ; Mlle Céline Boily,  
40 points.

### Le Jeu de l'Anneau



Suspendez un anneau de métal ou de papier, mettez un bandeau  
sur un œil, et avec une baguette, essayez d'enfiler l'anneau. Le  
succès paraît assuré. L'expérience est décevante

### POUR LES PAUVRES CLARISSÉS

M. Cyrille Cassovi	25 cts.
Abonné	10 cts.
Quelques tertiaires	65 cts.



## UN ROI CATHOLIQUE



MANUEL DU CITOYEN CATHOLIQUE.—La 4<sup>ème</sup> édition de cet ouvrage vient d'être imprimée à Saint-Boniface, avec l'imprimatur de Mgr l'Archevêque.

Préparé par les RR. PP. Oblats de l'Université d'Ottawa, il fut approuvé, à son apparition en 1881, et recommandé par Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

"Ce Manuel, disaient-ils, a été préparé par des prêtres versés dans la Philosophie, la Théologie et le Droit Canon; et après l'avoir mûrement examiné et revu avec grand soin, Nous l'avons approuvé."

Il a été écrit pour la jeunesse instruite, en vue de former des défenseurs intelligents et intrépides de la Sainte Eglise, soit par la parole, soit par la plume, dans les luttes électorales, à la tribune parlementaire ou en quelque circonstance que ce soit.

Il importe grandement que notre jeunesse vaillante et éclairée se familiarise avec les leçons de ce *Manuel du Citoyen Catholique*.

LA NOUVELLE-FRANCE.—Revue des intérêts religieux et nationaux du Canada Français, paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 48 pages in-4, ne publie que des travaux originaux. Abonnement, \$1. Rédaction et administration, 2, rue Port-Dauphin, Québec.

*Livraison de Juillet*.—L'abbé J.-A.-M. BROUSSEAU:—Le 75<sup>ème</sup> anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste à Montréal. Fr. CANDIDE, O. M. C.;—Au pays de Montcalm (1er article). L'abbé L.-L. LINDSAY:—Le 4 juillet à l'île la Motte. Laval et Champlain. Raphaël GERVAIS:—Erreurs et préjugés: correspondance entre Alcipe et Raphaël Gervais. L. DAYROUT, S. J.—La question de l'opium (Second article). Mgr L.-A. PAQUET:—L'Eglise et l'éducation: Conclusion, "L'Eglise et l'Education au Canada" (suite) LA REDACTION:—La *Catholic Encyclopedia*: Tome V Don PAOLO AGOSTO—Pages Romaines: De l'encyclique *Providentissimus Deus* à la lettre apostolique *Vinea electa*.—La nouvelle pinacothèque. Fr V. M. B., O. F. M. Chants séculaires, 1659-1909. Bibliographies.

De l'étude de Mgr Paquet, nous citons les lignes suivantes qui contiennent un avertissement qu'il faut bien méditer.

"L'école publique non-confessionnelle qui règne aux Etats-Unis, et dont s'accommode si bien le libéralisme protestant, rayonne par l'éclat trompeur de sa gratuité et de ses méthodes jusque sur le Canada. D'autre part le sentiment prévaut parmi les Anglo-Canadiens,—et cette idée n'est pas loin de sourire à certains Canadiens français haut placés et d'un patriotisme douteux,—qu'il importe au bien du pays que les diverses races, dont se compose la population globale du Canada, se fusionnent peu à peu dans un même moule et d'après un même type. Ce type, c'est l'esprit moderne plus préoccupé des intérêts de la terre que de ceux du ciel; ce moule, c'est l'école neutre ouverte à toutes les nationalités et à toutes les croyances.

—*L'Ami du Foyer*, journal des familles chrétiennes (Saint-Boniface, Manitoba), entrera dans sa 5<sup>ème</sup> année le mois prochain. C'est une excellente revue mensuelle, illustrée, in-4, et qui contient un choix de lectures très intéressantes. Seulement 50 sous par année d'abonnement. *La Semaine Religieuse de Québec*.

C'est bien aimable à M. l'abbé Huard d'avoir un bon mot à dire de notre petite revue.

Holla catholiques et patriotes! Le nouveau journal *l'Étincelle*, organe des Junioristes Oblats d'Ottawa, offre à ses lecteurs une sé-

rie d'articles sérieux, badins, comiques, etc., et cela pour 75 cents par année. Pour cette modique somme vous recevez, à domicile, ce nouveau journal catholique qui, en vous instruisant, vous récréera. Encouragez les jeunes et envoyez-moi votre abonnement. Gaudiose Sirois, Agent, 27 Maisonneuve, Montréal.

Le roi Frédéric-Auguste de Saxe, frère du prince Max, professeur à l'Université du Fribourg, est un catholique convaincu et fervent. Sa vie privée est un exemple lumineux pour les rares catholiques de son pays en même temps qu'elle atteste la sincérité des convictions religieuses du monarque.

Tous les jours de l'année, les catholiques peuvent assister à un spectacle bien édifiant: vers 6 h. et demie le roi sort du palais, se rend à l'église, sans aucun cortège, se mêle aux fidèles et ouvre un gros paroissien, qui a manifestement rendu déjà de nombreux services; au milieu du sacrifice, il tire souvent sans respect humain son chapelet. C'est ainsi que l'auguste Souverain se montre sur le trône le digne successeur de son père, le roi Georges, lui aussi catholique sans peur et sans reproche.

## NECROLOGIE

M. Louis LaJoie, Ste Mélanie.  
Mlle Claire Dumais, Hébertville.  
L'abbé Georges Landry, Ste Brigitte.  
M. Joseph-Edouard D'Amour, Montréal.  
Mme Emile Verville, Marieval.  
M. Arthur Prieur, avocat, Montréal.  
M. Joseph-Adolphe Poirier, St-Rémi.  
M. Léonce Benoit, Deschambault.  
Mme Aubert Bédard, Deschambault.  
M. Honoré Guillemette, Lowell.  
M. Nestor Arcand, Lowell.  
Mlle Annie Arcand, Lowell.  
Mme Chs. St. Amand, Lowell.  
Mme Jean Lincourt, Montréal.  
M. Léon Morrissette, Winnipeg.

*Que par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix.*

Nous disons deux messes, chaque semaine, pour nos abonnés. Ils peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

Nous disons chaque mois une messe de "requiem" pour nos abonnés décédés au cours du mois.

*Nous offrons tous les jours avec nos Junioristes, la 4<sup>e</sup> dizaine du chapelet pour les intentions recommandées et la 5<sup>e</sup> dizaine pour les abonnés décédés au cours du mois.*

Saint-Boniface, Man., Imprimerie du MANITOBA